

POURQUOI LES CENTRES URBAINS SÉDUISENT-ILS À NOUVEAU?

# L'AVENIR DE L'HABITAT S'ÉCRIT EN VILLE

Eco-quartiers, restrictions de circulation, développement des transports publics et des espaces verts, réimplantation de petits commerces... Voilà que les centres urbains font à nouveau rêver les populations qui, depuis près de quinze ans, les préfèrent à la campagne. Décryptage.

TEXTE: SYLVIE ULMANN  
ILLUSTRATIONS: STÉPHANIE COUSIN

Depuis 1999, la population urbaine croît davantage que celle des campagnes. Avec respectivement +1,1% et +0,9% en 2012 ce n'est pas un boom, plutôt une tendance de fond qui se poursuit lentement mais sûrement, au fil des années. En Suisse romande, le phénomène ne touche pas uniquement les plus grands centres urbains, mais aussi les villes d'importance moyenne, de Neuchâtel à Bienne sans oublier Yverdon-les-Bains. Comment expliquer ce mouvement qui semble l'inverse de celui qui, dans les années 1970 et 2000, amenait les habitants des villes à s'exiler en périphérie? «Il ne s'agit pas d'un retour en ville de la part de ménages qui s'étaient installés en couronne. En réalité, il s'agit surtout de migrants internationaux et de jeunes adultes qui viennent en ville et tendent à y rester», corrige Patrick Rérat, chargé de recherche à l'Institut de géogra-

phie et de sociologie de l'Université de Neuchâtel. C'est notamment au niveau de la politique urbanistique qu'il faut aller chercher une première explication à ce regain d'intérêt pour les villes, comme le démontre Vincent Kaufmann, directeur du Laboratoire de sociologie urbaine (LaSUR) de l'EPFL. «Beaucoup d'efforts ont été consentis pour embellir un certain nombre de quartiers centraux, telles la modération de la circulation, la création d'espaces verts, l'installation d'équipements pour la petite enfance. Autant d'aménagements qui redonnent de l'attrait à l'habitat en ville», explique-t-il. Et ceux-ci ne concernent pas uniquement les fameux éco-quartiers (lire l'encadré p. 30), mais les villes dans leur ensemble.

## PROFIL DES NOUVEAUX URBAINS

Difficile toutefois de savoir précisément qui sont ces nouveaux urbains, puisque aucune statistique n'existe en la matière. Pour Vincent Kaufmann, les familles recomposées

et les personnes divorcées en font partie, notamment car «elles ont davantage besoin de services type cuisines scolaires à midi et parascolaire, et, quand les enfants sont plus grands, des transports publics pour qu'ils soient autonomes. Autrement dit, c'est un ensemble de services qui rend la ville beaucoup plus attrayante», résume-t-il. La ville attire aussi les jeunes adultes pour des questions de formation. «La période pendant laquelle la ville est attractive tend à s'allonger, car les jeunes prennent davantage de temps pour s'insérer ou se stabiliser sur le plan professionnel et conjugal, précise Patrick Rérat. Et certains ne la quittent pas. Les cités séduisent aussi de plus en plus les célibataires ou les colocataires, également avides de services urbains.» Autre groupe attiré par les centres-villes, les personnes âgées, dont la population est stable. «Sans doute parce que cette frange ne souhaite pas se couper des services de proximité», indique-t-il. Certaines choisissent d'ailleurs de revenir en ville de façon à s'en rapprocher.